

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Chronique n°70 – Journée d'études Sèvres 2022

Comment entendre les voix des plus pauvres
dans une Église synodale ?

François ODINET

Le 27 janvier 2022, le Centre Sèvres (Facultés jésuites de Paris) organisait une journée d'études intitulée *Entendre la voix des plus pauvres dans le processus synodal*. La journée avait été préparée par une équipe de recherche qui, au Centre Sèvres, travaille des questions théologiques à partir de l'expérience et de la parole des plus pauvres.

Comme les différents documents romains de préparation au Synode 2021-2023 le mentionnent, l'actuel chemin synodal ne peut laisser les plus pauvres de côté. Au contraire, les voix et la pensée de ceux-ci s'avèrent précieuses pour l'Église, lorsque celle-ci cherche à discerner de nouveaux chemins. La journée d'études visait donc à déployer cette perspective. De plus, elle a permis de réfléchir à une question plus concrète : comment procéder pour inclure effectivement les plus pauvres dans les processus synodaux ? Avec quels outils, quelles méthodes ?

À l'occasion de cette journée, un livret¹ a été diffusé, qui propose des outils pour solliciter et recueillir la parole des plus pauvres dans un processus synodal. Il a été construit par une équipe de recherche avec d'autres personnes qui cheminent aux côtés des plus pauvres et a été traduit en plusieurs langues².

Les contributions du matin dues au président de la Conférence des évêques de France, Éric de Moulins-Beaufort, et au recteur du Centre Sèvres, Étienne Grieu, ont permis de mesurer que la prise en compte de la parole des plus pauvres « devient le critère le plus certain que l'Église vit vraiment à partir du Christ et en vue du Christ total » (É. de Moulins-Beaufort). Dès lors, « les membres souffrants de l'Église sont comme des sentinelles : ils indiquent à celle-ci, très concrètement, très précisément, ce qu'il en est de son "former un seul corps" » (É. Grieu). Ce critère de vérité est cohérent avec la manière dont Dieu lui-même s'est révélé : « Le Dieu de la Bible a choisi de s'adresser à l'humanité d'abord à travers ceux qui n'étaient pas qualifiés pour cela. Ce trait inscrit un rendez-vous,

¹ Laure BLANCHON et alii, *Des outils pour entendre la voix des plus pauvres dans un processus synodal*, en ligne : https://www.servonslafaternite.net/sites/default/files/livret_a5_27_janvier.pdf (consulté le 4 février 2022).

² Cf. le site www.synod.va.

pour ceux qui veulent écouter sa Parole, avec les personnes qui sont privées de parole » (É. Grieu).

Après ces deux interventions, une table ronde animée par le journaliste de *La Croix*, Christophe Henning, a réuni quatre personnes engagées à divers titres dans le processus synodal : Nathalie Becquart, sous-secrétaire du synode et une des chevilles ouvrières du déroulement de celui-ci ; Alexandre Joly, l'évêque de Troyes qui coordonne celui-ci au niveau français ; Christophe Pichon, professeur d'exégèse biblique au Centre Sèvres et engagé dans l'Association Chemins d'espoir ; Gilles Rebêche, fondateur de la « diaconie du Var » qui coordonne, dans le diocèse de Fréjus-Toulon, de nombreuses initiatives de présence auprès des plus pauvres.

L'après-midi a été ouvert par un entretien avec Christoph Theobald. Membre de la Commission théologique du Synode 2021-2023, celui-ci a pu expliciter quelques aspects de la « spiritualité synodale » qui apparaissent au contact des plus pauvres. La marche de Jésus avec ses disciples souvent interrompue par ceux qui crient vers lui — comme la marche du Bon Samaritain — peut inspirer notre attention aux différents rythmes de vie et de cheminement, ainsi que notre prise en compte des « signaux faibles ». Ce sont nos « entrailles » qui sont sollicitées dans de telles rencontres ; cela dit à la fois la profondeur de ce qui est touché en nous, et la fragilité constitutive de toute démarche synodale. Les plus pauvres sont alors identifiés comme « révélateurs » de l'état de notre société comme des limites communes à tous.

Laure Blanchon (titulaire de la chaire Jean Rodhain au Centre Sèvres) a ensuite analysé **deux textes** du groupe « Place et parole des pauvres » ayant préparé le rassemblement *Diaconia* en 2013. Le groupe voit en l'Église un arbre qui, s'il est tordu par l'oubli des pauvres, peut se redresser. Un tel redressement advient parce que la présence de Dieu permet que fleurs et fruits repoussent, et « car c'est avec chacun comme il est qu'on peut faire pousser l'arbre ». Celui-ci se découvre alors « très habité » et appelé à « accueillir tout le monde ». Le groupe compare aussi l'Église à un diamant dont chaque facette a besoin des autres pour briller. En prenant au sérieux ces métaphores, Laure Blanchon a esquissé une réinterprétation des notes de l'Église : la sainteté apparaît dans son aspect processuel ; l'apostolicité renvoie à une transmission de vie confiée à toute l'Église ; pensée au prisme de la catholicité, l'unité n'a plus rien d'uniforme.

Ancien secrétaire spécial du Synode de 2018 sur les jeunes et le discernement vocationnel et membre du comité de coordination du Synode 2021-2023, le jésuite Giacomo Costa a indiqué comment, plutôt que de prétendre donner une voix à ceux qui n'en auraient pas, il s'agit de « retirer les mains des oreilles de l'auditeur » ; l'expression dit combien les résistances à l'écoute sont puissantes dans le corps ecclésial. Les plus pauvres ne sont pas silencieux, tout au contraire : ils sont bruyants et protestent — mais la plus forte résistance consiste à ignorer ce cri. Giacomo Costa a montré comment, en écoutant de telles voix, l'Église reconnaît les personnes qui parlent et prend en compte leur vécu subjectif.

Franciscain et enseignant au Centre Sèvres, Frédéric-Marie Le Méhauté a qualifié de « défi » l'écoute des personnes en précarité. D'une part, entrer dans une relation réciproque est délicat ; d'autre part, il est facile d'étouffer les paroles dérangeantes des plus pauvres. Il faut donc passer par une déstabilisation et un

véritable réapprentissage de l'écoute. Frédéric-Marie Le Méhauté a détaillé quatre enjeux pour rendre possibles des rencontres synodales avec les plus pauvres : s'appuyer sur des communautés fraternelles et des lieux identifiés ; prendre soin de la parole des autres ; imaginer des outils d'animation qui correspondent à la manière de s'exprimer propre aux pauvres, plutôt qu'adapter des outils préexistants ; être attentifs à l'intégration des plus précaires aux célébrations liturgiques.

Enfin, Nathalie Becquart a proposé une relecture de la journée, à partir de ses expériences synodales et de la mission qui lui est aujourd'hui confiée : la synodalité nous invite à « écouter à la manière de Dieu » ; elle s'ancre dans l'art de l'accompagnement et du discernement. Il s'agit donc de devenir « une Église apprenante » tout autant qu'une Église où tous s'accompagnent les uns les autres : nous ne sommes pas seulement appelés à accompagner les plus pauvres, mais aussi à nous laisser accompagner par eux !

L'ensemble de ces contributions sera recueilli dans un ouvrage intitulé *Les derniers seront les premiers. La parole des pauvres au cœur de la synodalité*, dont la parution aux éditions de l'Emmanuel est prévue le 13 avril 2022, afin de contribuer à nourrir la démarche synodale.